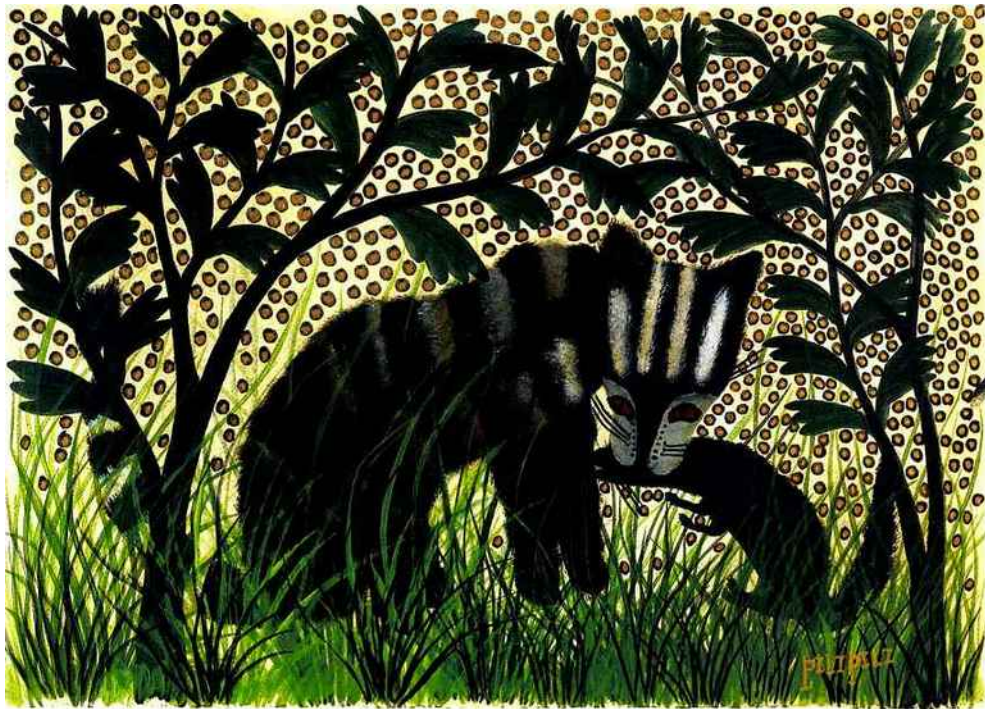




les expos de l'été

ÎLE-DE-FRANCE



Pili Pili Mulongoy, *Sans titre*, non daté, huile sur papier, 37 x 52 cm (BRUXELLES COLLECTION PIERRE LOOS)
©PILI PILI MULONGOY/ANDRÉ MORIN

PARIS

CONGO MODERNE, CONGO CONTEMPORAIN À LA FONDATION CARTIER

« *L'art congolais n'appartient qu'à lui-même. Il est vain de chercher à l'inscrire dans l'histoire de l'art. Il n'y a pas de discours pour conduire le goût, pour justifier un trait, une forme ou une couleur. Cet art s'appréhende par la connivence des regards. J'ai pensé cette exposition comme un voyage* », affirme André Magnin, commissaire général de « Beauté Congo 1926-2015, Congo Kitoko » à la Fondation Cartier pour l'art contemporain. Inlassable arpenteur de l'Afrique noire et du Congo depuis trente ans, l'ex-commissaire-adjoint de l'exposition pionnière « Magiciens de la Terre » ambitionne de « raconter par les œuvres elles-mêmes une histoire artistique congolaise de quatre-vingt-dix ans, qui a toujours été décrite partiellement et visuellement connue par bribes mais jamais dans sa totalité ». Peintures, sculptures, photographies et bandes dessinées invitent le visiteur au voyage, au fil d'un parcours ponctué d'extraits sonores de rumba congolaise, de jazz, de rap et de *dance music*, dans les espaces de la Fondation, familiers de l'art congolais depuis les expositions « Bodys Isek Kingelez » en 1999 et « J'aime Chéri Samba » en 2004. L'ex-Zaire abrite en effet depuis la fin des années 1920 des artistes précurseurs de l'art moderne : Albert Lubaki et Djalatendo. C'est à un fonctionnaire colonial belge, Georges Thiry, que l'on doit leurs œuvres. Admiratif de la qualité artistique des décorations qui ornaient les murs de certaines cases, celui-ci s'est inquiété de leur pérennité et a suggéré aux artistes de transcrire leurs motifs à l'aquarelle sur papier. Tombées dans l'oubli depuis la fin des années 1930, ces peintures resurgissent aujourd'hui, plus inventives que jamais, auprès d'œuvres

lumineuses créées après la Seconde Guerre mondiale par Bela Sara, Mwenze Kibwanga et Pili Pili Mulongoy sous la protection et les encouragements d'un Français : Pierre-Romain Desfossés, fondateur de l'Atelier du Hangar. On retrouve aussi sur les cimaises les œuvres plus connues des « artistes populaires » des années 1980 : Chéri Samba, Chéri Chérin et Moke. Fascinés par l'environnement urbain et soucieux de la mémoire collective, ceux-ci produisent une nouvelle forme de peinture figurative s'inspirant d'événements quotidiens, politiques et sociaux, dans laquelle toute la population congolaise se reconnaît. À ce panorama s'ajoutent les œuvres engagées d'une génération d'artistes des années 2000 qui s'affranchit des principes de l'Académie des beaux-arts de Kinshasa, parmi lesquels Pathy Tshindele et Kura Shomali, du collectif Eza Possibles (« *C'est possible* », en lingala). « *Le "spectacle" de Kinshasa et du monde inspire leurs installations, performances, collages et peintures, dans lesquels se condensent le désordre de la vie, de la rue, de la ville, l'ambiance, l'agitation, la vitesse, dans le théâtre de leur histoire personnelle, au sein de cette mégalopole furieuse qu'est Kinshasa* », poursuit André Magnin.

MYRIAM BOUTOUILLE

PARIS, « BEAUTÉ CONGO 1926-2015, CONGO KITOKO »,
Fondation Cartier pour l'art contemporain. 01 42 18 56 67,
<http://fondation.cartier.com> du 11 juillet au 15 novembre.